

Prédication de la Past^{eur} Agnès Ad^{elin}-Scha^{ffer} à l'Oratoire du Louvr^e pour le 4^{ème} Av^{ant} 2023

L'annonciation faite à Marie : Une incongruité féconde

Évangile selon Luc 1 : 26 - 38

Amis, frères et sœurs,

Il y a des textes de la Bible qui dérangent parce qu'on ne sait pas bien quoi en faire. Et celui de ce matin en fait partie.

Cet ange qui vient rendre visite à Marie, c'est tout de même une drôle d'histoire, qui n'a pas fini de faire couler de l'encre et même de la salive.

Finalement, tout aurait été si simple, si Luc l'avait écrit autrement.

Par exemple :

Il aurait pu dire que Marie était une jeune fille entre 16 et 18 ans, qu'elle était fiancée à un garçon qui s'appelait Joseph.

Il aurait pu dire que Joseph était fou amoureux de Marie et que Marie aimait Joseph tout aussi passionnément et on aurait pu nous écrire leur histoire d'amour à la manière du Cantique des Cantiques.

Alors bien sûr, on ne badine avec les relations sexuelles avant le mariage, en ce temps-là, mais voilà, on aurait pu nous dire que Joseph et Marie avaient tout simplement oublié de rentrer chez leurs parents comme tous les amoureux du monde et qu'ils avaient passé leur première nuit ensemble avant d'être mariés.

On aurait pu nous dire aussi que Marie, découvrant sa grossesse quelques semaines après, avait mis Joseph devant ses responsabilités : « Alors qu'est-ce qu'on fait ? Tu m'épouses quand même oui ou non » ?

On aurait même pu nous raconter comment Dieu était venu leur parler en leur disant qu'ils pouvaient garder ce bébé sans crainte, car cet enfant était promis à un destin hors du commun. En fait, tout ce qui a été dit séparément à Joseph, dans l'Évangile de Mathieu, comme à Marie, dans l'Évangile de Luc.

Avouez tout de même que cela nous aurait sacrément arrangés ! Et finalement, cela n'aurait pas changé grand-chose au destin de Jésus. L'incarnation de Dieu dans le monde aurait commencé vraiment par le tout début, y compris avec la délicate question de la sexualité qui perturbe tout le monde depuis la fondation du monde ! Mais il n'en est rien.

Connaître ou ne pas connaître ? Telle est la question !

Aimer en esprit c'est magnifique, mais aimer avec la chair, c'est plus douteux. Derrière, subsiste encore et toujours la question délicate de la faute, du péché.

Alors il faut que nous fassions le deuil d'un récit biblique qui nous satisfasse. Il nous faut faire avec le récit de l'ange Gabriel, qui vient rendre visite à Marie, jeune fille pure et vierge, avant son mariage avec Joseph. Donc, si on suit le texte biblique au pied de la lettre, il nous faut faire aussi le deuil que Joseph ne soit pas le père biologique de Jésus, ou en tout cas, qu'on ne nous le dise pas. Et admettre, contre mauvaise fortune bon cœur, que Joseph est invité à accueillir son épouse enceinte de quelqu'un d'autre, même si c'est de Dieu lui-même ! Et que le mystère demeure !

Ce qui s'est passé en vrai, on ne le sait pas, et on ne le saura jamais. Tout ce que nous avons à nous mettre sous la dent,

c'est ce récit de Luc, qui raconte, non pas quelque chose d'historique ou de gynécologique, même si Luc est médecin, mais qui vient nous dire autre chose.

On ne sait rien de Marie, sinon qu'elle est fiancée à Joseph. Elle est au seuil de sa vie d'adulte. Toutes les décisions qu'elle prend maintenant vont orienter sa vie future. Est-ce qu'on sait seulement ce à quoi Marie aspirait ? Non, on ne sait rien.

Sans doute veut-elle faire comme tout le monde, comme ses parents : aller à la synagogue, avoir des amis, se marier, mettre au monde ses enfants, réussir son mariage et sa vie de couple, être une bonne maîtresse de maison et vieillir entre son mari et ses enfants. En tout cas, c'est ce qu'une jeune fille de Palestine en ce temps-là peut rêver tout simplement, parce qu'il n'y a pas vraiment d'autres possibilités. Pas question d'avoir une aventure, pas question de suivre une mode, pas question de « s'éclater ».

Marie est une jeune fille sans doute idéaliste comme toutes les jeunes filles en fleur. Nourrie de la parole de Dieu, elle prend au sérieux l'alliance que Dieu fait avec son peuple de génération en génération. Elle écoute, et elle essaie de comprendre. Elle attend aussi ce Messie annoncé par les prophètes de la première alliance. La seule alliance d'ailleurs. Pour l'instant, il n'y en a qu'une.

Mais peut-être aussi rêve-t-elle d'un monde meilleur, d'un monde différent, débarrassé de la violence, des faux semblants, avec juste un peu plus d'amour, de justice et de paix. Un monde où l'on pourrait pleurer de joie au lieu de verser les larmes du chagrin et de la souffrance.

Nous aussi, nous rêvons à ce monde meilleur.

Mais dans le contexte de Marie, c'est autre chose. Marie n'a pas vraiment son mot à dire. Elle ne peut faire que l'expérience de sa faiblesse et de son impuissance. Elle vit dans un monde d'hommes qui décident de tout, et elle, elle ne décide de rien. Donc Marie a appris à se taire, à écouter, à accueillir.

Elle n'a pas appris à décider, à juger ni à trancher. Elle est toute « attente ».

En éveil à la vie, en éveil à la foi.

Ses attentes rejoignent les nôtres si nous savons écouter l'esprit de Dieu qui chante en nous. Voilà la force de Marie : chanter le monde et l'espérer meilleur du plus profond de sa propre vie, alors que ceux qui sont les décideurs, ceux qui ont le pouvoir, le savoir et même la sagesse ont tant de mal à construire ce monde meilleur. Ce monde que chacun rêve dans le secret de son cœur.

Alors Marie espère en silence. Et c'est justement dans ce silence, que Dieu vient la rencontrer. Elle fait l'expérience de cette présence tangible, de ce choc, de ce coup de poing dans le ventre. Elle fait l'expérience du divin tout proche d'elle à la manière d'un souffle, à la manière d'une voix, elle fait l'expérience d'une présence invisible mais palpable. Elle découvre que Dieu vient à elle, comme il est venu auprès de celles et ceux qui l'ont précédée. Dieu s'approche du monde en passant à travers elle. Il ne peut faire que cela,

Dieu, car Marie ne lui fait pas d'obstacle. Dieu a la première place en Marie. Et l'impossible devient possible, tout simplement parce que Marie ne met aucune barrière pour l'accueillir.

A ce moment-là, Dieu est tout discret. Il s'est presque retiré du monde. Il ne parle plus. Alors les hommes ne savent plus comment faire pour aller vers lui. Ils bâtissent des sanctuaires, ils sacralisent le Temple, ils font une multitude de sacrifices que cela en devient indigeste.

Ils répètent inlassablement des prières mécaniques qui perdent leur sens, ils s'usent les yeux sur les rouleaux sacrés. Les prêtres et les pharisiens se raidissent dans leur compréhension de la Torah. Ils font passer la lettre du texte avant l'esprit. Ils calculent tout, organisent tout et font place à leur savoir théologique avant de faire confiance. Dieu n'a plus de place dans leur rituel si savamment orchestré. La foi s'amenuise sauf dans le cœur de quelques-uns, dont Marie.

Dieu, qui est bien au-delà de la sagesse des prêtres et des anciens, se révèle totalement présent, et présent totalement gratuitement à cette jeune fille du nom de Marie qui accepte de construire sa vie sur la confiance, sur le service, en s'en remettant sans aucune arrière-pensée ni doute, ni suspicion, au Dieu de ses pères. Et peut-être plus encore au Dieu de ses mères, Sarah, Rébecca, Rachel, Léa, Anne, Ruth, Houlida, Myriam, Bethsabée, Tamar... Elle sait ce que cela veut dire concrètement. A travers Marie, Dieu s'approche des êtres humains. Il vient se mettre à leur niveau pour mieux les élever à lui, en les portant.

Alors tant pis si nous ne comprenons pas tout de ce récit de l'Annonciation. Tant pis s'il heurte nos pensées cartésiennes. Et tant mieux si la virginité de Marie reste toujours une question car c'est à nous tous de chercher ce que cela veut dire pour nous. Le texte est juste là pour nous dire que Marie a trouvé grâce aux yeux du Seigneur, et qu'à travers elle, c'est à chacun et chacune de nous que Dieu vient dire par l'intermédiaire de l'ange, du messenger, que nous aussi, quelques soient nos vies belles ou tumultueuses, organisées ou désordonnées, nous avons trouvé grâce à ses yeux. Oui, mon frère, ma sœur, mon ami, toi aussi, tu peux vivre de l'Esprit Saint, et à travers toi, l'amour infini et sans conditions de Dieu peut prendre forme dans ta vie et dans le monde. C'est comme cela que le changement s'amorce.

L'ange Gabriel annonce à Marie sa prochaine maternité et pas la moindre, puisque l'enfant qu'elle mettra au monde sera reconnu plus tard, par certains, comme le « fils de Dieu ». Le texte de Luc nous présente la vie de Marie acceptant sans résistance tout ce qui lui tombe dessus, elle accueille, avec une réelle disponibilité, de voir sa vie personnelle détournée de son projet initial, à savoir un avenir tout tracé avec Joseph et réorientée par Dieu, par l'intermédiaire de la venue de cet ange mystérieux et du don de l'esprit dont Marie va être remplie, pour concevoir. C'est un récit énigmatique. Comment faut-il prendre le prendre ? Au sens propre ? Au sens figuré ? Quoiqu'il en soit, il y aura toujours plusieurs niveaux de lectures à ce récit biblique de l'Annonciation. Si nous voulons savoir ce que ce récit peut nous dire à chacun, chacune, dans notre vie et notre foi, nous ne pouvons pas faire l'économie de l'étudier, de le recevoir, de l'accueillir, comme un témoignage et de voir comment il nous fait vivre.

Par ce récit, l'évangéliste Luc veut simplement nous rappeler, même si c'est une évidence pour certains, que rien n'est impossible à Dieu. Le travail de l'évangéliste Luc, c'est de nous en convaincre. « Dieu peut tout, absolument tout, tout, tout », avons-nous entendu dimanche dernier dans la pièce de Noël « Harry pasteur ». Selon Luc, c'est Dieu, créateur du ciel et de la terre qui maîtrise aussi la vie dès le commencement et jusqu'à la fin, et que pour lui, ni la vieillesse, ni la stérilité comme pour Élisabeth, la cousine de Marie, ni la jeunesse ni la virginité pour Marie elle-même ne constituent un obstacle au projet unique d'espérance que Dieu a pour l'humanité : donner au monde Jésus-Christ, afin que chacun puisse être aimé en plénitude et sans obstacle. Cela ne peut pas se faire sans les anges, autrement dit, étymologiquement parlant, sans les « messagers ». Et au fond, on peut reconnaître la présence de Dieu dans nos vies grâce aux anges, grâce aux messagers d'aujourd'hui, ces hommes et ces femmes de l'ombre, qui « sans qu'on le sache, sans qu'ils le sachent parfois eux-mêmes, ont fait dérailler l'enchaînement mécanique de faits qui allaient probablement briser nos vies » (Raphaël Picon, un Dieu insoumis, p.94). C'est sans doute pour cela que l'auteur de la lettre aux Hébreux insistera dans ses deux premiers versets du chapitre 13 : « Que l'amour fraternel demeure. N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges », faisant allusion au récit biblique de la Genèse, lorsque les anges, les messagers rencontrent Abraham, lui annonçant que sa femme Sarah aurait un fils, Isaac.

La présence de Dieu peut faire irruption dans la vie de chacun, comme elle a fait irruption dans l'intimité de Marie. Cette présence ne se distingue pas forcément tout de suite. Elle a besoin de ce temps de gestation pour arriver à son terme et pour être enfantée, en réponse à notre attente muette et secrète. Nous rejoignons alors la prière de celles et ceux qui se tournent en toute confiance vers le Dieu de la Vie, avec ces mots : « Esprit Saint, remplis nos cœurs ! Viens mettre ton espérance et ta vie alors où normalement, et humainement, nous n'attendons plus rien. Viens mettre ton impossible dans notre possible ! » (Francine Carrillo, Traces Vives). Donne-nous de ne pas désespérer du monde, même si le monde nous montre son visage le plus immonde. Notre prière rejoint l'espérance secrète de Marie en nous renvoyant à notre propre espérance. Qu'attendons-nous de la part de Dieu ? Et ce que nous attendons de lui, comment allons-nous l'exprimer ? Que nous manque-t-il réellement dans nos vies ? Est-ce qu'il ne nous manquerait pas la même disponibilité que Marie pour, nous aussi, accueillir le projet de Dieu en nous ? Esprit saint, remplis nos cœurs ! Mais attention, ce n'est pas tout de le dire ! Dieu peut répondre à notre attente d'une façon totalement inattendue. Sommes-nous prêts à cette irruption, souvent incongrue, dont la promesse est de rendre nos vies fécondes ? Le fils de Marie, Jésus, ne déclarera-t-il pas : « Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, et la vie en abondance » ? (Jean 10/10). En célébrant ce quatrième dimanche de l'Avent, nous célébrons l'irruption de Noël, fête de la vie, non pas en quantité, mais en qualité, dans le sens d'une plénitude de vie. Si Jésus est un grand « Oui » à la vie, cela commence par le Oui dans l'intimité de Marie et se prolonge avec nous, grâce à nous, par notre Oui à nous. Amen.